

MEMOIRE D'ÉCOLOGIE HUMAINE

Le détective généalogiste: Quels outils au service de l'élucidation d'énigmes de filiation? (soutenu en Décembre 2007 à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour par Madame Danielle Laurin-professeur agrégé d'Allemand).

Justifié par le phénomène (à l'échelle européenne) de quête d'identité des "Enfants de la guerre" (qui naquirent pendant la Seconde Guerre mondiale de relations avec l'"ennemi") et s'appuyant sur les thèses de la psychogénéalogie pour définir les notions de traces et d'indices dans le domaine de la filiation, ce mémoire d'Ecologie Humaine se propose d'explorer le cheminement possible d'un détective travaillant sur des cas dont l'élucidation demeurerait difficile en l'absence d'éléments permettant d'amorcer une recherche classique (dans un service d'archives par exemple). Sont convoqués ici, avec pour objectif d'en dégager une synergie, des outils et cadres conceptuels tels le paradigme indiciaire, la sémiotique, le raisonnement abductif et la Gestalttheorie pour mieux appréhender l'ars inveniendi d'un Sherlock Holmes organisant le chaos et accédant au passage au rang de figure emblématique d'un changement de paradigme.

Sommaire:

- Avant-propos.
- Introduction.
- Chapitre 1: Traces et indices.
- Chapitre 2: La trace en généalogie: la psychogénéalogie d'Anne Ancellin Schützenberger.
- Chapitre 3: Le paradigme indiciaire de Carlo Ginzburg.
- Chapitre 4: La méthode de Zadig chez Voltaire.
- Chapitre 5: L'abduction et la sémiotique de C.S. Peirce.
- Chapitre 6: Le "pattern qui connecte".
- Chapitre 7: Internet et sérendipité.
- Conclusion.
- Bibliographie.
- Documents annexes.

Contact: danielle.laurin@univ-pau.fr

Le détective généalogiste. Quels outils au service de l'élucidation d'énigmes de filiation? Méthodologie de l'enquête.

Danielle LAURIN
Professeur agrégé d'Allemand
Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Ne pas connaître ses origines (ou une partie de celles-ci) constitue pour la construction de son identité un obstacle de taille et le drame de la naissance sous X revient de manière épisodique dans les media français. Depuis quelques temps ceux-ci nous présentent régulièrement le cas de personnes sexagénaires issues de relations avec l' "ennemi" au cours de la Seconde Guerre mondiale qui entreprennent une recherche de filiation après avoir longtemps enfoui au fond d'eux-mêmes cette lourde hérédité franco-allemande.

Ce phénomène dont le caractère relativement récent est bien compréhensible si l'on songe aux brimades infligées aux "enfants de boche" dans les années cinquante est signalé dans un ouvrage dressant le bilan de 60 ans d'activité des organismes de recherche comme étant actuellement en pleine expansion. Ce livre-bilan "*Narben bleiben*" (Des cicatrices ineffaçables)¹ fut présenté à Berlin en avril 2005 par le Secrétaire d'Etat parlementaire auprès du Ministère de l'Intérieur avec avant-propos du président de la République fédérale d'Allemagne, Monsieur Horst Köhler et il souligne qu'en matière de regroupement familial tel que le prévoient les Conventions de Genève, ces organismes auraient encore une vingtaine d'années de travail devant eux. A l'heure où l'on évoque timidement en Allemagne dans le domaine de la recherche médicale la possibilité d'une étude scientifique des séquelles à long terme de traumatismes historiques² on ne saurait trop souligner l'intérêt, tant au niveau individuel que social, de la tâche humanitaire que représentent toutes ces recherches pour une véritable Ecologie de l'Homme (au sens donné à ce concept par l'Ecole de Chicago dans les années 20 du siècle passé). Toujours dans le même ouvrage le président de la Croix-Rouge allemande insiste sur le fait que l'incertitude rend malade et le directeur de l'ITS (Internationaler Suchdienst) de Bad Arolsen (Land de Hesse) prétend que fournir des certitudes aux personnes en quête de leurs origines est "la plus belle forme de réparation" (die schönste Form der Wiedergutmachung).

Au même moment se tenait à Berlin-Reinickendorf (le 11 avril exactement), sans relation directe entre les deux événements mais dans une concomitance peut-être révélatrice, une "Conférence des Enfants de la Guerre" regroupant essentiellement des Français, organisée par le Service des Archives de la Wehrmacht (WAst), celui des Archives du Land de Berlin et l'association culturelle Fantom (déclarée d'utilité publique). Elle faisait suite à la publication en 2004 par le journaliste

¹ Cet ouvrage n'est pas commercialisé mais peut être commandé auprès des organismes de recherche allemands.

² Dr. Med. Günter Seidler. "Die Traumasymptome können verschwinden, die Narben bleiben...".
www.arte.tv/de/geschichte-gesellschaft/archivs/Tauma---Wenn-die-Erinnerung-schmerzt/935372.html

français Jean-Paul Picaper et par Ludwig Norz, collaborateur de la WAst et fondateur de l'association Fantom, d'un livre intitulé "*Enfants maudits*"³ présentant la question dans toute sa dimension historique ainsi que des témoignages authentiques de personnes nées de ces relations de la guerre. Dans l'état actuel des études menées sur le sujet le nombre de ces enfants de l'occupant sur le sol français serait estimé à quelque 200.000 par Monsieur Fabrice Virgili, historien à l'Université Paris 1, présent à cette conférence, mais ce phénomène concerne bien évidemment l'Europe entière et l'on constate que des associations et cercles d'entraide se créent un peu partout, à la fois lieux de parole et lieux de soutien dans les démarches à accomplir⁴.

A cette conférence tous les cas de figure et tous les stades de la recherche étaient représentés, certaines personnes ayant retrouvé une fratrie outre-Rhin, d'autres même le père encore en vie (2 cas), d'autres encore entravés dans leur progression par l'absence de nom de famille, de renseignements permettant d'amorcer le processus.

Une écoute attentive, voire participante et empathique, des faits relatés par les personnes présentes qui se confiaient volontiers sur leur histoire de vie dans ce cadre propice à la parole, sous-tendue par une référence consciente aux thèses de la psychogénéalogie formulées par Madame Anne Ancelin Schützenberger dans son livre-phare "*Aïe, mes aïeux*", amena à constater l'étonnante récurrence de certaines constantes accréditant l'idée d'une mémoire transgénérationnelle. Et de surcroît (dans ces cas de figure et tels qu'ils se présentaient dans les récits) qui agirait apparemment aussi en l'absence de contact direct avec les ascendants, ou avec l'une des deux branches. Puis les "hasards" d'une enquête très intuitive et très construite de quelques semaines, utilisant en grande partie l'Internet (mais non les sites de généalogie) et ayant débouché sur des résultats plausibles mais qui malheureusement dut être interrompue, fournit matière à réflexion sur une possible méthodologie applicable aux cas les plus ardues. Elle donna lieu à des interrogations sur des savoir-faire susceptibles d'aider à dégager des pistes en amont d'une recherche classique dans les documents d'archives. Ce travail théorique, fruit d'une approche empirique reposant sur un substrat conceptuel antérieur et enrichie de savoirs nouveaux, prit finalement corps sous la forme d'un mémoire d'Ecologie Humaine soutenu à l'UPPA en décembre 2007 avec pour titre "*Le détective généalogiste. Quels outils au service de l'élucidation d'énigmes de filiation?*".

Dans cette étude méta-cognitive il s'agissait, autant que faire se peut, de tenter d'y voir clair dans les mécanismes que l'on résume souvent sous le concept assez vague d' "intuition" pour approfondir ce que pourrait être la démarche d'un détective aux prises avec un corpus delicti d'un type particulier, en l'occurrence le fruit d'amours franco-allemandes, et qui s'attellerait à la tâche audacieuse de mettre un nom sur le géniteur d'une personne en quête de son identité.

Il s'agissait en conséquence d'étudier de près la faisabilité d'une telle entreprise, a priori hasardeuse et nettement plus élaborée dans le registre du crime (dans lequel elle bénéficie de l'apport non négligeable de moyens scientifiques éprouvés). Cela supposait donc une définition de la notion de trace dans celui de la généalogie, une prise en compte des modes de raisonnement sous-tendant à la fois la collecte de ces traces, l'interprétation des indices et le cheminement du processus d'élucidation, de même que de recourir à un cadre garantissant la cohérence du tout.

Définie comme l'empreinte ou la marque d'une action, la trace "*se caractérise par son génitif intrinsèque*", c'est-à-dire son caractère d'appartenance, au sens où elle est toujours la trace "de"

³ Jean-Paul Picaper/ Ludwig Norz. *Enfants maudits*. Editions des Syrtes. Paris. 2004.

⁴ Par exemple en France: "Coeurs sans frontières" ou l'ANEG.

quelque chose⁵. Elle est aussi pour Paul Ricoeur “*la représentation présente d’une chose absente*”⁶, constituant très souvent le matériau brut d’un discours interprétatif, à telle enseigne que l’historien italien Carlo Ginzburg a pu parler de “*disciplines indiciaires*”⁷ ne pouvant satisfaire aux critères de scientificité relevant du paradigme de Galilée : méthode expérimentale, quantification des phénomènes réitératifs, récusation de l’individuation. Il les décrit comme des “*disciplines éminemment qualitatives qui ont pour objet des cas, des situations et des documents individuels*” sans omettre de souligner qu’elles conservent “*une marge aléatoire irréductible*”⁸. Etroitement liée à la notion de sens prise dans sa double signification, renvoyant par ailleurs à ce qui l’a générée et “*marquée du sceau de l’incomplétude*”⁹ la trace est la preuve que tout n’est pas perdu et devient indice en montrant la voie à suivre (Hinweis en Allemand) au regard qui entreprend de l’interpréter.

La psychogénéalogie ayant pour ainsi-dire constitué le “terreau” des entretiens berlinois d’avril 2005, on est fondé à se demander si le détective généalogiste ne prendrait pas des allures de détective freudien, traquant le signe héréditaire qui lui permettrait de dessiner l’ébauche d’une parenté et dont tout l’art repose sur l’articulation d’une demande et d’un savoir-faire¹⁰. Dans différents cas de personnes ayant retrouvé leur branche familiale paternelle en Allemagne on constatait en effet la résurgence manifeste (relatée avec étonnement par les “bénéficiaires”), sous forme de répétitions fidèles inconscientes, de faits, gestes et choix appartenant à l’ascendant (le père le plus souvent) retrouvé, ne fût-ce qu’à travers des photos, la présence physique et/ou les récits de demi-frères ou demi-soeurs. De même il n’était pas rare d’entendre ces “enfants de la guerre” relever chez eux-mêmes un trait personnel (de caractère physique, une attitude, etc....), souligner qu’ils l’avaient ressenti longtemps comme étranger par rapport au reste de la fratrie dans laquelle ils avaient grandi et le voir devenir familier en prenant du sens dans la nouvelle constellation. Sur un “fond” différent cette “forme” qui semblait auparavant “autre” pouvait être ainsi intégrée et réappropriée.

Toutes ces constatations, dont on pourrait dire qu’elles furent “de première main”, suggérèrent alors une démarche qui pourrait se présenter comme suit:

Notre détective, à l’image d’un praticien de la relation d’aide et tous sens en éveil (aware), pourrait partir de l’acquis de la psychogénéalogie qui permet de pointer la façon dont peuvent se transmettre les scénarios de vie pour explorer l’arbre généalogique vers l’aval puis dans un deuxième temps pour entreprendre, comme le dit Sherlock Holmes, de “*raisonner à rebours*”¹¹ et de tenter avec audace de remonter à la source, en quelque sorte d’ébaucher le “portrait-robot” du parent recherché. Car, comme le précise Carlo Ginzburg à propos des disciplines indiciaires fortement empreintes de

⁵ Alexandre Serres: “Quelle(s) problématique(s) de la trace?” “http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001397.en.html

⁶ in Alexandre Serres: *Op. Cit.*

⁷ Carlo Ginzburg: “Traces. Racines d’un paradigme indiciaire” in *Mythes, emblèmes, traces*. Ed. Flammarion. 1993.

⁸ Carlo Ginzburg: *Op. Cit.* p153.

⁹ Joël Candau: “Traces singulières, traces partagées”.

¹⁰ Patrick Avrane: *Sherlock holmes & Cie- détectives freudiens*. Ed. louis Audibert. Paris. 2005.

¹¹ Arthur Conan Doyle: *Une étude en rouge*. Conclusion.

diachronie, “*Quand on ne peut pas reproduire les causes, il ne reste plus qu’à les inférer à partir des effets*”¹².

Interroger le présent pour connaître le passé qui se dérobe à l’observation directe semble être d’après lui une attitude, sinon une habitude, héritée du fin fond des âges. Dans son article “*Traces, racines d’un paradigme indiciaire*” il souligne l’émergence silencieuse avec les Sciences Humaines au XVIIe siècle d’un modèle épistémologique fondé sur la sémiotique médicale “*qui opère largement dans les faits, même s’il ne fait pas l’objet d’une théorisation explicite*”¹³ et y développe une comparaison de 3 méthodes allant structurellement dans le même sens, qui plus est apparues quasiment au même moment : celle de l’historien de l’art Giovanni Morelli permettant l’attribution de tableaux anciens à leur véritable auteur, celle du Sherlock Holmes d’Arthur Conan Doyle et la psychanalyse de Sigmund Freud, toutes trois particulièrement attentives aux indices dits “secondaires”, à ces petits riens si signifiants et révélateurs. C’est aux premiers âges de l’humanité qu’il fait remonter ces stratégies mentales, “*opérations intellectuelles impliquées - analyses, comparaisons, classifications*”¹⁴, alors que l’homme était encore un chasseur et que de la traque savante du gibier dépendait sa survie immédiate : des millénaires passés à observer et à interpréter la moindre trace du passage d’un animal avaient enrichi un patrimoine cynégétique caractérisé par la capacité à remonter à une réalité complexe non directement expérimentable. Dans le vaste panorama qu’il dresse il accorde une place toute particulière à la figure du connaisseur, passé maître dans l’art d’appréhender l’individuel mais dont le statut est à l’opposé de celui du scientifique dans les sciences dites dures.

Immergé dans le registre du singulier et guettant ce qui pourrait signaler un possible rappel d’une ascendance (ici) germanique, notre Sherlock Holmes aurait besoin pour “*débusquer le signifiant*”¹⁵ de toutes les ressources de sa fameuse intuition au cœur de laquelle se situe son art élaboré de la déduction. Ou de l’abduction devrait-on plutôt dire, même si le mot n’est pas prononcé chez Conan Doyle. Car sous le terme “*méthode analytique*” ou plus encore l’expression “*raisonner à rebours*” se cache un type de raisonnement parfaitement rendu en allemand par l’expression “*Rückschlüsse ziehen*” et étudié par le philosophe américain James Sanders Peirce. Basé sur le message de l’indice, ce signe “*dont le vecteur S pointe vers le passé par réversion de la causalité génératrice*”¹⁶ le raisonnement abductif se distingue radicalement de la déduction de par le mouvement de la pensée qu’il implique mais aussi de par la plus grande richesse du contenu qui le sous-tend. Alors que le *modus ponens* du syllogisme déductif devient pour Umberto Eco le raisonnement typique fondé sur l’unilinéarité de la chaîne causale du rationalisme occidental¹⁷, l’abduction échappe au cadre de la logique formelle, la *logica docens*, en inférant quelque chose de différent de ce qui est observé. J.S. Peirce formule cela de la manière suivante : *On observe le fait surprenant C. Si A était*

¹² Carlo Ginzburg: *Op. Cit.* p 169.

¹³ Carlo Ginzburg: *Op. Cit.* p139.

¹⁴ *Idem* p150.

¹⁵ Patrick Avrane: *Op. Cit.* p138.

¹⁶ René Thom 1980. “L’espace et les signes”. *Semiotica* 29 in Joeri Vlemings: “Donc, marqueur d’inférence abductive” *Semiotica*-144,1,p.219-231.

¹⁷ Umberto Eco: *Les limites de l’interprétation*. Ed. Le livre de poche. Paris. 2005.p53.

*vrai, C s'expliquerait comme un fait normal. Partant il est raisonnable de soupçonner (présumer) que A est vrai.*¹⁸

A la base de toute inférence abductive on retrouve le trait étrange(r) qui interpelle et déclenche le mécanisme: à quoi ce fait constaté peut-il bien être rattaché ou dû ? C'est une forme de raisonnement qui ne peut faire l'économie d'un savoir antérieur, d'une prescience ou de savoirs partagés¹⁹ et à ce stade de l'enquête l'imagination entre en jeu dans ce qu'Umberto Eco appelle "*un espace du choix et de l'indétermination supposée*"²⁰, auquel on pourrait rajouter la notion temporelle de moment opportun, le *kairos* (analogiquement proche de celle de moment en physique au sens de conjonction des forces en présence). On peut dire aussi que l'abduction se laisse reconstruire a posteriori comme un raisonnement déductif faillible²¹, ce qui la situe au coeur même de la pensée conjecturale et la fait apparaître comme la véritable cheville ouvrière du dispositif d'interprétation.

Celui-ci, que l'on pourrait qualifier de cheminement périlleux entre erreur et vérité et qui réclame aussi de franchir un pas décisif vers l'inconnu, celui de la formulation de l'hypothèse, se présente comme une *logica utens* rebelle aux tentatives de modélisation et inséparable (ou parce qu'inséparable ?) de références aux ressources les plus variées qui constitueraient en quelque sorte un "*fond d'accoutumé*"²² sur la base duquel s'exercerait le discernement du détective. On le voit bien dans les romans de l'américain Tony Hillermann, dans lesquels le personnage de Jim Chee intervient à la fois avec son regard extérieur et en fin connaisseur des "habitus sociaux" de la collectivité Navajo où s'est déroulé le drame sur lequel il enquête. Sa longue fréquentation de ce groupe ethnique lui a permis d'aiguiser son don d'observation et n'est pas sans rappeler la méthode de Zadig: le héros du conte philosophique de Voltaire est devenu au fil du temps apte à découvrir "*mille différences où les autres hommes ne voient rien que d'uniforme*"²³. Chez celui-ci aussi un "profond et subtil discernement" nourrit un processus cognitif consistant à imputer ou à attribuer dans un mouvement à rebours de la pensée un indice, donc un signe qu'il interprète comme un effet, c'est-à-dire le résultat d'une action, à sa cause possible, le tout sur fond de connaissance du terrain. Dans le domaine dont nous sommes partis, la filiation franco-allemande, cette connaissance du terrain ferait appel à des savoirs culturels variés de type historique (Deuxième guerre mondiale), sociologique, linguistique etc..... très précis sur un fond de connaissance de la "nature humaine", le tout aboutissant à un mélange de compétences imbriquées relevant autant du registre du professionnel que de celui de l'être.

"Insider" culturel paradoxalement (mais nécessairement) mâtiné d'un naïf, celui dont le regard n'est pas prisonnier du savoir acquis en amont (en Allemand "*unvoreingenommen*"), notre détective sera constamment en recherche de cohérence au sens du concept allemand de "*Stringenz*" (ensemble cohérent ayant force de preuve : *beweiskräftiger Zusammenhang*). Au-delà de la manifeste complémentarité des formes du raisonnement auxquelles il a recours, abduction et déduction (cette

¹⁸ Charles Sanders Pierce in Sylvie Catellin "*L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire*", *Hermès, no. 39*, "Critique de la raison numérique", Paris, CNRS Editions, 2004, pp179-285.

¹⁹ Sylvie Catellin: *Op.Cit.*

²⁰ Umberto Eco: *Op. Cit.* p.245.

²¹ Sylvie Catellin: *Op. Cit.*

²² Max Caisson: "*L'indien, le détective et l'ethnologue*", *Terrain*, No 25 septembre 1995.

²³ Voltaire: *Zadig*, Petits classiques Larousse, collection Lycée, 2006, p35.

dernière permettant la vérification de l'hypothèse et d'éviter le "*vertige de la meta-abduction*"²⁴) la cohérence devient critère décisif (non point absolu) de certitude et elle scelle le passage du local (les indices épars) au global (le tout qui entre-temps a pris du sens). Mais elle justifie aussi la question de savoir s'il n'existerait pas un "*pattern*" qui connecterait ²⁵.

A cela on peut répondre que l'émergence progressive de la "séquence narrative"²⁶ ou encore d'une "Gestalt" (constellation figurale) s'opère sur le mode perceptif par ajustements créateurs successifs, qu'elle est le produit de la synergie de l'observation, du raisonnement mais aussi de la sensibilité et qu'elle vient faire écho à la "loi de prégnance" des premiers Gestaltpsychologues : celle-ci met en relief l'expérience phénoménologique consistant à voir quelque chose d'aléatoire et d'insignifiant, voire d'incomplet, devenir tout à coup reconnaissable et signifiant²⁷. Le "champ", cet ensemble interactif et dynamique dont le détective fait partie et à l'organisation duquel il participe, tend selon Max Wertheimer "*vers la manifestation de son sens et de son unité, de même qu'il a tendance à être gouverné par une nécessité intérieure*"²⁸. Ici la théorie des "champs morpho-génétiques" de l'Anglais Rupert Sheldrake qui suppose qu'un savoir collectif est accessible à n'importe quel individu et qu'il peut se former dans un groupe par "*résonance morphique*", associée à son hypothèse de la "*causalité formative*" qui veut que ces champs ne soient pas immuables mais influencés dans leur évolution et la forme qu'ils adoptent au fil du temps par les événements du passé²⁹, peut venir éclairer d'un jour nouveau (et audacieux) le phénomène de la mémoire transgénérationnelle et de son "incarnation" dans la réalité quotidienne des personnes (on en a d'ailleurs un exemple très éloquent avec la pratique actuellement répandue des "Constellations familiales" développée par l'Allemand Bert Hellinger).

On l'aura déjà compris, notre détective n'est pas irrémédiablement livré aux caprices du hasard dans son travail d'élucidation: à chaque étape du choix, donc du processus d'interprétation, la sensation d'être en présence de la "*bonne forme*" (die gute Gestalt³⁰) dont parle Wertheimer finira par s'imposer à lui qui investit l'objet d'investigation de ses préoccupations, les valorise dans le champ perceptif, et qui par la mise en oeuvre des ressources de l'abduction aura mobilisé les potentialités du champ (dont témoignent d'ailleurs souvent les synchronicités, ces configurations a-causales³¹). Cette sensation est en outre très certainement à l'origine du "choc esthétique" au sein de l'inférence abductive³² et Umberto Eco³³ après avoir parlé de "*cohérence esthétique*" comme critère

²⁴ Umberto Eco: *Op. Cit.* p283.

²⁵ Enrico Carontini: Problématique de cours (UQUAM): Enquête autour d'un paradigme (sémio-logique) de l'indice. http://artsandscience.concordia.ca/phdcom/plan_de_cours/Enrico%Carontini-2003-2004.Doc

²⁶ Carlo Ginzburg: *Op. Cit.* p149

²⁷ Malcom Parlett (trad. Catherine Delafon): "Réflexions sur la théorie du champ". *Cahiers de Gestaltthérapie. Plain-champ.* 5/1989, p11

²⁸ Max Wertheimer: Was ist, was will Gestalttheorie? (Vortrag vor der Kant-Gesellschaft 1924). <http://gestalttheory.net/gta/Dokumente/Gestalttheorie.html>

²⁹ Rupert Sheldrake: *La mémoire de l'univers.* Jean-Paul Bertrand Editeur (Trad. Paul Couturiau). Editions du Rocher. 1988. p117-118.

³⁰ Max Wertheimer: *Op. Cit.*

³¹ Sophie Schoch de Neuforn: "Comment penser le champ dans la clinique gestaltiste?". *Cahiers de Gestaltthérapie. Plain-champ.* 5/1989. p51.

³² Sylvie Catellin: *Op. Cit.*

³³ Umberto Eco: *Op. Cit.* p278-279.

de choix entre plusieurs solutions chez Sherlock Holmes, donne l'exemple de Copernic imaginant "*un monde possible dont la garantie était d'être bien structuré, "gestaltiquement" élégant*"³⁴.

Avec sa propension à organiser le chaos³⁵, le détective devient peut-on dire le personnage paradigmatique de toute une nouvelle manière de voir et de comprendre: de par son approche holistique il gère la complexité. Dans les énigmes à élucider qui nous occupent son sens de "l'organique" au sens goethéen sera en effet un allié précieux pour repérer le lien familial possible à travers ce qui se raconte par bribes d'une histoire protéiforme héritée du passé, sans toutefois qu'il ne perde jamais de vue la marge d'aléatoire inhérente à sa démarche.

Au chapitre des "outils" au service de l'exercice de sa sagacité il aura à sa disposition avec le Web un espace d'investigation renouvelé en raison des possibilités qu'il offre. Sans nous intéresser particulièrement ici aux sites de généalogie utiles dans un autre type de recherches, on peut dire que la mise en ligne de contenus hétéroclites en fait d'une part une jungle inextricable, de l'autre un "terrain de jeu" inopiné quand il est utilisé comme "*dispositif semio-cognitif*"³⁶ pour la "traque" savante de l'information. Tout en sachant que notre détective peut affirmer à la suite d'Umberto Eco: "*s'il existe un système de signes, il relève de ma compétence*"³⁷, et que dans son exercice de "navigation" il conserve toujours la maîtrise du gouvernail, car si le moteur de recherche repère le mot, il ne repère pas le sens à sa place. A lui donc d'élaborer ses propres outils heuristiques et de tirer le plus habilement parti des données recherchées consciemment et de celles qui affluent vers lui. A l'instar du marin qui évolue sur un élément éminemment mouvant et fait partie des catégories sociales "*qui opéraient, pour les Grecs, dans le vaste territoire du savoir conjectural*"³⁸ il rencontrera un phénomène aujourd'hui regroupé sous le vocable de "sérendipité" : parfois utilisé de manière un peu vaste et floue il renvoie au conte persan des Trois Princes de Serendip dans lequel comme chez Voltaire on peut trouver une mise en oeuvre étonnamment efficace du raisonnement abductif. Comme le montre Carlo Ginzburg, ce territoire est gouverné par la déesse grecque Métis³⁹ qui personnifie l'efficacité éclairée et détient l'intelligence assurant le succès de l'action, un modèle de connaissance qu'il dit avoir été écrasé par le modèle plus prestigieux élaboré par Platon⁴⁰. Et quand il souligne l'émergence récente d'un "*paradigme indiciaire*" il rejoint la question que se pose René Berger⁴¹ en parlant du "*réveil*" de cette déesse (première épouse de Zeus et engloutie par celui-ci) et de l'ordinateur comme possible "*fils de Métis*".

Réalisé sur la base d'un vécu bien repéré dans le temps ce travail de recherche (dont le présent article est un condensé) a permis non pas de justifier a posteriori une démarche mais d'interroger les mécanismes pouvant garantir sa faisabilité : "*marche paradoxale en apparence et pourtant seule naturelle*" selon Bergson⁴². Elle permet de mettre à jour le fait que sous l'intuition, qui est souvent

³⁴ Umberto Eco: *Op Cit.* p279.

³⁵ Max Caisson: *Op. Cit.*

³⁶ Sylvie Catellin: "Sérendipité, abduction et recherche sur Internet"

³⁷ Umberto Eco: *Op. Cit.* p242.

³⁸ Carlo Ginzburg: *Op. Cit.* p152.

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ *Idem.* p153.

⁴¹ René Berger: "Vers une mémoire prospective. Le réveil de la Métis"
<http://college-de-vevey.vd.ch/auteur/cybergraines/metis.htm>

⁴² Henri Bergson: "La philosophie de Claude Bernard". *La pensée et le mouvant.* PUF. 1975. p229.

objet de suspicion car peu “scientifique” et se présente parfois au détective comme un “flash”/“insight”, quand elle n’est pas tout simplement le fruit de son “guessing instinct” (tous termes rencontrés chez C.S. Peirce⁴³), se cachent en réalité des contenus et des habitudes mentales quasiment vieux comme le monde mais en passe de connaître une renaissance. S’interroger sur la figure du détective dans le domaine spécifique de la filiation s’était imposé en raison d’une actualité franco-allemande associée à un vécu de l’enquête présentés plus haut et nécessitait d’inscrire cette démonstration dans un registre existentiel, celui de la mémoire transgénérationnelle. Mais exigeait aussi une réflexion sur les modes de raisonnement et de la logique, dont le verbe “déduire” couramment employé en français est impropre à rendre toutes les facettes. La découverte, au cours des investigations théoriques, du “paradigme indiciaire” de Carlo Ginzburg semblait venir sceller une recherche dont les bases étaient intimement ressenties mais exigeaient d’être méthodiquement observées à la loupe. Quant au choix de faire appel à la Gestalttheorie il repose sur la constatation que celle-ci n’évacue pas l’existentiel de l’acte de recherche (un existentiel qui vient se manifester à travers le phénomène de “champ”) et qu’elle rend compte parfaitement du processus de “mise en forme” (Gestaltung) synonyme de mise en cohérence, un acte que pose le détective à chaque étape de sa progression.

Pour conclure il serait intéressant de souligner que l’actualité franco-allemande dont est partie cette réflexion semble rejoindre une autre actualité, celle des recherches de filiation menées en Argentine à la suite des vols de bébés perpétrés par la junte militaire entre 1976 et 1983. Sur la base de la psychogénéalogie d’Anne Ancellin Schützenberger on pourrait parler d’un présupposé de “la présence (phantomatique) de l’autre en nous” dont on trouve une illustration éloquent dans le roman d’Elsa Osorio “Luz ou le temps sauvage”⁴⁴ : la quête d’identité et du rétablissement des liens du sang passe par une enquête subtile où mémoire familiale et mémoire historique sont étroitement mêlées et dans laquelle le “transgénérationnel” non reconnu comme tel se travestit du “génétique” bien plus facile à accommoder pour nos esprits scientifiques. En interrogeant ses propres réactions, en relevant les “hiatus”, les “choses qui ne collent pas”, les étrangetés de la communication qui révèlent une “Gestalt” incohérente, Luz devient le détective de sa propre vie et verra contre toute attente ses efforts couronnés de succès lorsqu’elle pourra enfin faire la lumière sur ses origines. Contre toute attente, répétons-le, car il est indéniable qu’une telle entreprise d’élucidation (de sa propre vie ou de celle d’autrui), de par le fait qu’elle part du présent pour remonter le cours des choses, repose sur un pari, celui de la faisabilité (donc de la méthode), un pari que le détective n’aura pas trop de toute son impudence⁴⁵ pour oser le tenter, défiant du même coup le hasard aux mystères duquel il ne croit peut-être plus guère...

⁴³ “insight”: CP 5.181 / “guessing instinct”: CP 7.46 + CP 7.129

⁴⁴ Elsa Osorio: *Luz ou le temps sauvage*. Editions Métallié. Paris. 2002.

⁴⁵ Umberto Eco: *Op. Cit.* p284.